

La vérité dans les sermons de Bossuet : du secret à l'évidence, les figures du renversement

Le prédicateur donne sa voix à Dieu qui l'a établi « pour affermir le règne de sa vérité » (« Sermon sur la Parole de Dieu »)¹. Sa parole rapporte la parole divine, « ce corps spirituel de la vérité » (*ibid.*, p. 111). La vérité est le fondement sacré du sermon : révélée, rappelée, expliquée, elle en est aussi le but puisque les fidèles doivent s'y soumettre ou s'y convertir. La vérité y est montrée et mentionnée : aussi les occurrences du terme sont-elles fréquentes parce qu'il s'agit de rendre visible ce qui possède à la fois l'évidence et le mystère de la foi. Proche et lointaine, pratique et abstraite, la vérité évangélique impose son langage et recherchant la clarté, elle recourt tantôt à la logique d'une argumentation, tantôt à la persuasion d'un discours imagé. Ainsi, par une métaphore, Bossuet, parle des « visages » de la vérité (« Sermon sur la prédication évangélique »)² avant d'en présenter un classement qui associe définitions et distinguos. Car, comment la définir ?

Partons du Dictionnaire de Furetière : « Vérité : « Certitude d'une chose qui est toujours la même, qui ne change point ». Dieu est *la* Vérité, marquée par la permanence, l'être absolu :

« O éternel roi des siècles ! vous êtes toujours à vous-même, toujours en vous-même (...) » (« Sermon sur la mort », p. 150).

La vérité de Dieu, « tout sagesse, tout lumière, tout vérité » (« Sermon sur la Prédication évangélique », p. 80, une citation de Tertullien), est « notre loi immuable » (*ibid.*, p. 76). C'est elle également qui nous découvre notre part d'immortalité³. Mais elle désigne aussi, au pluriel en particulier, l'ensemble des « saintes vérités » (« Sermon sur la Prédication évangélique », p. 82) qui la composent et que le fidèle doit connaître et assimiler. Cette définition correspond à la deuxième entrée dans la notice de Furetière : « Vérité : Se prend aussi pour la connaissance d'une chose telle qu'elle est effectivement ». C'est alors que se met en place une distinction fondamentale entre la vérité dans le monde et la vérité dans l'au-delà, lors du Jugement, « deux états différents », « l'un où elle règle la vie humaine, et l'autre où elle la juge » (*ibid.*, p. 76). Deux titres détaillent la vérité dans le siècle : « un commandement absolu et un conseil charitable » (*ibid.*) qui résonnent dans la chaire du prédicateur ; et deux autres appellations qualifient la vérité du Jugement : « un témoignage pour nous convaincre et une sentence dernière pour nous condamner » (*ibid.*). Les quatre termes commentent l'exercice de la loi divine, et font apparaître d'un couple à l'autre une gradation de l'avertissement au châtement. Ils incitent le fidèle à la soumission et à l'application de ces vérités, apparentant le sermon à une véritable action :

¹ Bossuet, *Sermons et Oraisons funèbres*, « Sermon sur la Parole de Dieu », Editions du Seuil, « Points Sagesse », 1997, p. 110.

² Bossuet, *Sermons. Le Carême du Louvre*, « Sermon sur la Prédication évangélique », édition de C. Cagnat-Deboeuf, Gallimard, « Folio classique », 2001, p. 76. Chaque référence à cette édition sera indiquée dans le texte par le titre du sermon et le numéro de la page, sans aucune autre précision.

³ « Sermon sur la Mort », p. 156 : « c'est la Vérité elle-même, qui nous parle... ».

« Eveille-toi, pauvre esclave, et reconnais enfin cette vérité, que, si c'est une grande puissance de pouvoir exécuter ses desseins, la grande et véritable, c'est de régner sur ses volontés » (« Sermon sur l'Ambition », p. 138)⁴.

Les impératifs sont censés secouer les esprits de leur torpeur et la syntaxe imite le geste de désignation et d'explication par la subordonnée conjonctive « cette vérité que ».

Le prédicateur déplie et commente la vérité pour l'auditoire venu « écout[er] la vérité qui nous conseille charitablement (...) et qui s'avance à nous pour nous éclairer avant que de s'élever contre nous pour nous confondre » (« Sermon sur la Prédication évangélique », p. 75). La vérité guide, oriente et « éclaire » les consciences, encore faut-il qu'elles soient prêtes à la recevoir. C'est une tâche difficile qu'entreprend le prédicateur lancé dans une lutte contre les pécheurs indifférents ou hostiles à la loi de Dieu :

« Tous les jours ses commandements sont méprisés, ses vérités blasphémées, les droits de son empire violés » (*ibid.*, p. 73).

Peu ou prou, la même histoire et un enjeu identique se jouent dans chaque sermon : la reconnaissance de la vérité, fondement d'une véritable conversion. C'est le récit de cette histoire que je souhaite présenter : quel dispositif le prédicateur met-il en place pour retourner le pécheur contre lui-même et l'inviter à se regarder dans le miroir de la vérité ? De la vérité voilée ou obscurcie à l'évidence de la vérité, un renversement est nécessaire, violent par nature, mais « ravage salutaire » en fin de compte (*ibid.*, p. 88).

Les vérités « captives » (« Panégyrique de sainte Catherine »⁵, commentant les paroles de saint Paul)

Bossuet ne cesse de répéter la triste situation de la vérité. Le Psaume XI, « *Diminutae sunt veritates* », donne lieu à une glose que la citation vient scander en anaphore :

« D'où vient un si grand désordre, si ce n'est que les vérités sont diminuées dans leur pureté, parce qu'on les falsifie et on les mêle ; diminuées dans leur intégrité parce qu'on les tronque et on les retranche ; diminuées dans leur majesté, parce que, faute de les pénétrer, on perd le respect qui leur est dû, on leur ôte tellement leur juste grandeur qu'à peine les voyons-nous : ces grands astres ne semblent qu'un petit point... » (Sermon sur la Prédication évangélique », p. 81)⁶.

L'anaphore ternaire « diminuées », rappelée par les assonances en [e] (« pureté », « intégrité », « majesté »), rythme le déclin des vérités jusqu'à sa conséquence ultime : leur quasi-disparition causée par notre cécité (« à peine les voyons-nous », « qu'un petit point »). La chute est encore soulignée par l'antithèse (« grands astres » / « petit point ») que le lexique de la vue et l'image astrale dramatisent sobrement.

⁴ A titre d'exemples, citons « deux vérités sur les rois » : « ils doivent le [Jésus-Christ] faire régner sur eux-mêmes, ils doivent le faire régner sur leurs peuples » (« Sermons sur les devoirs des Rois », p. 232-3) ; ou encore une « vérité de l'Evangile » sur l'honneur : « Le fils de Dieu lui apprend [au chrétien] que, bien loin de le [l'honneur] rechercher, il ne doit pas le recevoir quand on lui offre » (*Sermons et Oraisons funèbres*, « Sermon sur l'honneur du monde », pp. 78-9).

⁵ Bossuet, « Panégyrique de sainte Catherine », *Œuvres*, édition de l'abbé Velat et d'Y. Champailier, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1961, p. 472.

⁶ Voir aussi le « Sermon sur la soumission due à la Parole de J.C. », in *Trois sermons du Carême des Minimes*, Nancy, Annales de l'Est – C.N.R.S., 1965, p. 114.

Traditionnellement, la vérité a l'éclat de la lumière ; lorsqu'elle est bafouée, l'aveuglement du pécheur et son amnésie⁷ sont incriminés :

« Eh bien, vous avez des yeux, mais ils sont fermés, les vérités de Dieu sont dans votre esprit comme de grands flambeaux, mais qui sont éteints » (*ibid.*, p. 84).

L'image du feu éteint apparente l'ignorance et le péché à une mort spirituelle, privés de chaleur et de vie. Elle est prolongée par celle, toute aussi funèbre, des ombres et des fantômes qui hantent l'esprit et que la vérité devrait dissiper (« Sermon pour la fête de l'annonciation », p. 176). Bossuet met en scène devant son auditoire une psychomachie, lutte de la vérité contre les vices et les passions, devenus des personnages pris dans une représentation du cœur humain. Les vérités sont d'« illustres abandonnées » (*ibid.*, p. 81) ; elles font l'objet d'une persécution ignoble :

« Aussitôt qu'il [le Christ] commencera de paraître au monde, on empoisonnera toutes ses pensées, on tournera à contresens toutes ses paroles » (« Sermon pour la Purification de la Vierge », p. 65).

L'isotopie du meurtre ou du mépris, qui s'applique ici aux fautes spirituelles, semble accuser le pécheur de violence, et même de déicide :

« (...) car quiconque hait la vérité et les lois immuables qu'elle nous donne, il tue spirituellement la justice et la sagesse éternelle... »⁸.

Le meurtre symbolique renouvelle la passion du Christ, modèle pathétique qui révèle à quel point la vérité est malmenée. La faute de l'homme est d'autant plus grave qu'il s'éloigne volontairement de la vérité et compromet son salut pour faire le choix du monde, des créatures. Bossuet le rappelle en citant le Psaume XVII : « Ils ont **résolu** de détourner leurs yeux sur la terre » et, par la répétition du participe passé, il fait résonner la détermination coupable et la corruption des hommes.

Il existe certes divers degrés d'aveuglement, et ses causes varient ; mais, pour Bossuet, « savoir à demi [la vérité], c'est pis que de l'ignorer tout entière » (« Sermon sur la Passion de Notre-Seigneur », p. 267). C'est le cas des « vertus du monde », « amour imparfait de la vérité et de la justice » (*ibid.*) qui ne sont qu'apparence et donnent à tort bonne conscience. Contraire à la pureté des vérités saintes, le « mélange » des « fausses vertus » est condamné, car son danger réside dans la séduction surnoise de son masque de vertu :

« (...) pourvu qu'il y ait un peu de mélange, c'est assez pour lui attirer l'honneur du monde » (*Sermons et Oraisons funèbres*, « Sermon sur l'honneur du monde », *op. cit.*, p. 82).

La thématique du mélange est souvent utilisée dans les sermons ; elle va de pair avec la confusion et le désordre régnants :

« Pourquoi donc ce mélange indigne de nos désirs criminels avec ce divin fondement ? O foi et science des chrétiens ! O vie et pratique des chrétiens ! Est-il rien de plus opposé et de plus discordant que vous êtes ? Voyez la bizarrerie. » (*Œuvres*, « Panégyrique de sainte Catherine », *op. cit.*, p. 467).

⁷ « Sermon sur la Prédication évangélique », p. 82 : « Elle est dans les consciences (...) mais elle y est souvent oubliée durant cette vie ».

⁸ Bossuet, « Sermon pour le dimanche de la Passion », in *Œuvres oratoires*, édition critique de l'Abbé J. Lebarq, revue et augmentée par Ch. Urbain et E. Levesque, Tome IV, Paris, Desclée de Brouwer et Cie, 1921, p. 31.

« Opposé », « discordant », « bizarrerie » déclinent le mélange dont la brutalité apparaît syntaxiquement dans le heurt des exclamatives nominales : l'écart entre la connaissance et la pratique est non le fait d'un authentique croyant, mais le propre d'un « curieux qui se divertit de sa doctrine ou qui en fait un sujet de spéculations agréables » (*Trois sermons du Carême des Minimes*, « Sermon sur la Soumission due à la Parole de Jésus-Christ », *op. cit.*, p. 100). Bossuet est indigné par ce « mélange monstrueux de vrai et de faux »⁹ et « de Jésus-Christ et du monde »¹⁰.

Quel est alors le remède ? Le prédicateur veut briser les illusions :

« O folie ! ô illusion, ô étrange aveuglement des enfants des hommes ! (...) O homme, désabuse-toi : si tu aimes l'éternité, cherche-la donc en elle-même (...) » (« Sermon sur l'Ambition », p. 145).

Le prédicateur a le devoir d'ouvrir les yeux de ses fidèles et de favoriser un sursaut de leur conscience, afin de leur permettre la découverte de la vérité.

« Mettre devant vos yeux cette vérité qui vous éclaire » (« Sermon sur l'ardeur de la Pénitence », p. 199).

La Vérité est bien présente dans le monde : elle est une voix, la « voix paternelle » (« Sermon sur la Prédication évangélique », p. 74), une « voix publique qui invite tous les pécheurs à se reconnaître » (*ibid.*, p. 73). Mais, elle ne suffit pas, tant la conscience du pécheur est close sur elle-même. La voix a besoin d'un porte-parole et d'un interprète : le prédicateur dans sa chaire qui « fait résonner une voix plus claire, une voix nette et intelligible, qui nous appelle à la pénitence » (*ibid.*). Et cette voix, qui a valeur d'avertissement, et qui est également un moyen, une « voie douce et amiable » (*ibid.*, p. 74), délimite une voie, un chemin, sur laquelle les pécheurs doivent s'engager. En effet, Jésus-Christ « parle premièrement dans les chaires, pour les ramener à la droite voie par des avertissements charitables » (*ibid.*). Bossuet le rappelle dans le « Panégyrique de sainte Catherine » :

« «Je suis, dit [le Christ], la voie et la vérité” : *Ego sum via et veritas* ; vérité qui doit être méditée par une sérieuse contemplation ; mais voie où il faut entrer par de pieuses pratiques » (*Œuvres*, « Panégyrique de Sainte Catherine », *op. cit.*, p. 462).

Mais la prédication, pour être efficace, suppose que les cœurs s'ouvrent afin de « donner l'entrée à [l'] Esprit-Saint » (« Sermon sur la Prédication évangélique », p. 74). La vérité doit « toucher » les cœurs (p. 89), et y être « gravée » (« Sermon du mauvais riche », p. 93). L'on peut noter à quel point le lexique de la sensibilité est présent : la vérité et la voix qui la porte s'adressent aussi au corps et à l'affectivité.

C'est pourquoi le prédicateur évangélique cherche à faire impression sur son auditoire et à le marquer, sans pour autant trahir la vérité divine par un langage qui lui serait étranger. Il n'hésite pas à faire naître de la crainte, en décrivant le jugement de la Vérité :

« C'est elle qui apparaîtra [à] tous les cœurs rebelles au dernier jour ; et alors on connaîtra combien la vérité est touchante (...) Ha ! te trouverons-nous partout, ô vérité persécutante ? Oui, jusqu'au fond de

⁹ *Ibid.*

¹⁰ « Sur la haine de la vérité », « Carême de Saint-Germain », Dimanche de la Passion 11 avril 1666, Tome V, *ibid.*, 1922, p. 152.

l'abîme, ils la trouveront : spectacle horrible à leurs yeux, poids insupportable sur leurs consciences, flamme toujours dévorante dans leurs entrailles » (« Sermon sur la Prédication évangélique », pp. 89-90).

Le tableau personnifie la vérité et le spectacle est menaçant : la triade d'adjectifs, « horrible », « insupportable » et « dévorante », à l'allitération grinçante en [r], transforme progressivement le pécheur, spectateur effrayé, en supplicié de l'Enfer. La vérité s'en prend à sa chair ; la mise en scène de la persécution est violente, comme le « trait de flamme si vif » (*ibid.*, p. 82) envoyé encore par les « saintes vérités » lors du Jugement. Un peu plus loin, Bossuet explique la finalité d'une telle description :

« Nous venons les exhorter de sa part qu'ils souffrent qu'on les entretienne des vérités de l'Evangile, et qu'ils préviennent le trouble de cette attention forcée par une application volontaire » (*ibid.*).

Cette peinture doit susciter le trouble et la honte, et pousser à la conversion : le fidèle est prêt à « voir » et à entendre la vérité, ce « lait des fidèles », cette « parole de vie » (*Sermons et Oraisons funèbres*, « Sermon sur l'Eglise », *op. cit.*, p. 64). Le prédicateur révèle les vérités saintes, et pour cela, il dénonce la vérité de la réalité humaine, sa misère au tombeau :

« (...) ô hommes, venez apprendre ce que c'est que l'homme » (« Sermon sur la Mort », p. 148).

Les vérités saintes offrent un miroir à l'homme qui peut ainsi se corriger :

« Envisagez cette beauté, et ayez confusion de vous-même ; regardez-vous dans cette glace, et voyez si votre laideur est supportable » (« Sermon sur l'ardeur de la Pénitence », p. 199).

Le contraste entre la vérité et l'image dévoilée ébranle la fausse satisfaction de soi. Les antithèses qui le développent reprennent la métaphore de la lumière pour désigner l'énergie qu'insuffle une telle contemplation. L'apparition de la vérité ne se réduit pas à une expérience négative, elle permet l'élan d'une amélioration :

« Paraissez donc, ô vérité sainte ! faites la censure publique des mauvaises mœurs, illuminez par votre présence ce siècle obscur et ténébreux, brillez aux yeux des fidèles (...) » (« Sermon sur la Prédication évangélique », p. 75).

Mais de l'obscurité à la lumière, le passage est brusque, laborieux, car il suppose un retournement des valeurs violent par nature.

Les violences et les retournements du « ravage salutaire » (« Sermon sur la Prédication évangélique », p. 88).

Bossuet ne dissimule pas les difficultés de la pénitence puisqu'il peint les pécheurs dans les affres causées par la privation de leurs liens mondains. Il restitue leurs questions angoissées, leurs doutes devant le vide qui les effraie :

« Que ferons-nous donc ? que penserons-nous ? Quel objet, quel plaisir, quelle occupation ? Cette vie réglée leur semble une mort, parce qu'ils n'y voient plus ces délices, cette variété qui charme les sens (...) » (« Sermon sur l'efficacité de la Pénitence », p. 188).

Les pénitents ont perdu leurs points de repères et leurs esprits aveuglés voient encore les choses à l'envers. Les fausses valeurs miroitent en effet à leurs yeux comme des trésors de douceur et de séduction, effets trompeurs de l'imagination :

« Vos sens vous disent : « Ce plaisir est doux » ; écoutez, Jésus dit qu'il est très amer » (*Trois sermons du Carême des Minimes*, « Sermon sur la soumission due à la parole de Jésus-Christ », p. 98).

Ces erreurs du jugement sont liées à une cause originelle, le péché qui a rendu la raison sensuelle. De sorte que « quoique ce soit à l'esprit de connaître la vérité, ce qui ne se connaît que par l'esprit nous paraît un songe (...) Et nous sommes au contraire si aveugles et si malheureux, que ce qui est immatériel nous semble un fantôme ; ce qui n'a point de corps, une illusion ; ce qui est invisible, une pure idée, une invention agréable » (« Sermon pour la purification de la Vierge », p. 63). Le charme des sens doit être rompu pour que les « liens cachés » (« Sermon du mauvais Riche », p. 94) qui nous placent sous leur servitude se découvrent. Plus encore, un remède à la hauteur du mal doit être trouvé, un détachement nécessairement violent, à l'image du sacrifice christique porteur d'une « sainte violence », destinée « aux flatteries de nos sens et à l'attache trop passionnée de notre âme » (« Sermon sur la purification de la Vierge », p. 65). S'impose l'utilité du « ravage salutaire » (« Sermon sur la Prédication évangélique », p. 88) que doit accompagner un déchiffrement des vérités saintes. Cette interprétation se définit par un rétablissement du renversement initial. Certes, la description du repentir de Madeleine peut inquiéter par les souffrances qu'elle éprouve ; mais, en réalité, nous dit Bossuet, « cette amertume est plus douce que tous les plaisirs » (« Sermon sur l'efficacité de la Pénitence », p. 191). Et il ajoute plus loin : « Qu'on se fasse violence : cette douceur vient de la contrainte. Renversez Ninive, renversez la cour ... » (*ibid.*, p. 188). On voit bien que la formulation oxymorique porte la trace d'un retournement.

L'inversion fonde l'explication des vérités saintes et passe par un examen du langage : il s'agit de vérifier les définitions d'usage et de renommer à propos les réalités et les valeurs. Dans le « Sermon sur l'Ambition », Bossuet prend l'exemple de la puissance, présent de la fortune, et se demande « si ce n'est point peut-être un grand nom par lequel elle éblouit nos yeux malades » (« Sermon sur l'Ambition », p. 133). Démasquer les faux-semblants contribue, pour le prédicateur comme pour le moraliste, à restaurer l'ordre du langage et du monde. Dans la lumière de la vérité, les choses prennent un autre sens. Pour enseigner les principes de la foi, le prédicateur a alors recours à un discours de l'évidence qui utilise toutes les ressources stylistiques de la monstration. Ce n'est pas ici le lieu de développer l'art de convaincre à l'œuvre dans les sermons de Bossuet et nous renvoyons pour plus d'information à l'article que Sophie Hache a consacré à « l'écriture de l'évidence » : « l'écriture de l'évidence est l'expression de l'inscription de la vérité divine dans le monde, comme le Christ dans sa dimension humaine manifeste Dieu »¹¹. Outre la simple présentation des vérités, leur analyse a sa justification et son utilité, et nombre d'entre elles qui nous paraissent paradoxales, peuvent être éclairées par des distinctions qu'apporte la doctrine. A titre d'exemple, mentionnons la confusion contradictoire du monde, qui semble exclure l'idée même de Providence. La distinction entre deux temporalités, entre autres, permet d'affirmer l'existence d'un ordre divin : « Dieu veut que nous vivions dans une attente perpétuelle de l'éternité » (« Sermon sur la Providence », p. 116). Plus largement, les paradoxes et les secrets de la vérité tiennent au contraste entre la nature supérieure de Dieu et la faiblesse de l'homme, parfois incapable de discerner les raisons premières :

¹¹ S. Hache, « Ouvrez donc les yeux, ô mortels : l'écriture de l'évidence dans les Sermons de Bossuet », in *Lectures de Bossuet. Le Carême du Louvre*, Presses Universitaires de Rennes, « DIDACT Français », 2001, p. 88.

« sa doctrine est certaine, mais elle est obscure ; ses préceptes sont justes, mais difficiles ; ses promesses infailibles, mais fort éloignées » (*Trois sermons du Carême des Minimes*, « Sermon sur la soumission due à la parole de Jésus-Christ », *op. cit.*, p. 84).

Il arrive que la foi nous « propose [la vérité] en énigme »¹² ; c'est le signe qu'il faut raisonnablement poser des limites à notre compréhension de la vérité et, selon le terme de Bossuet, « honor[er] le mystère » (« Sermon pour la Fête de l'Annonciation », p. 163) « sans examiner davantage » (*Trois sermons du Carême des Minimes*, « Sermon sur la soumission due à la Parole de Jésus-Christ », *op. cit.*, p. 86). Car Dieu « a partagé ces deux choses entre la vie présente et la vie future : l'évidence dans la patrie, la foi et la soumission durant le voyage » (*ibid.*, p. 90).

Les vérités du ciel « sont des instruments nécessaires, qu'il faut avoir, pour ainsi dire, toujours sous la main (...) » (« Sermon sur la Prédication évangélique », p. 84).

La reconnaissance de la vérité doit être prolongée par la prière et la méditation, collectives et individuelles. L'adresse du prédicateur au pécheur se poursuit par une requête destinée à la « conscience captive », invitée à témoigner devant les autels et à parler aux autres pécheurs (« Sermon sur l'intégrité de la Pénitence », p. 222). Car la vérité est « un bien commun » (*Oeuvres*, « Panégyrique de sainte Catherine », *op. cit.*, p. 468) que les fidèles doivent partager et qu'ils doivent méditer ensemble. Rappelons-nous pour illustration le « Sermon pour la purification de la Vierge » (p. 64) qui inclut une exhortation à la réflexion : « Méditons un peu cette vérité, et confondons-nous devant Dieu dans la connaissance de nos faiblesses ». La réflexion vivifie des connaissances qui viennent de l'extérieur, abstraites et étrangères à soi : Bossuet la compare à « une étincelle de lumière qui rallumera ces flambeaux éteints, et les mettra devant vos yeux pour les éclairer » (« Sermon sur la Prédication évangélique », p. 84). La méditation des vérités doit être régulière et faire l'objet d'exercices, seul moyen pour les assimiler vraiment.

Bossuet emploie deux expressions imagées pour décrire cette pratique : il est nécessaire de « remuer » les vérités (*ibid.*) qu'« il faut avoir, pour ainsi dire, toujours sous la main et que l'on ne doit jamais cesser de regarder, parce qu'on en a toujours besoin pour agir. » (*ibid.*). « Remuer », écrit le Dictionnaire de Furetière, « se dit figurément en Morale, pour dire, Solliciter fortement une affaire ». Le verbe retient de son sens propre la mise en mouvement qu'une pensée assidue initie et qui prépare à une action. « Avoir, pour ainsi dire, sous la main (...) pour agir » le confirme. Constance Cagnat-Deboeuf nous a montré lors du colloque consacré à Bossuet à la Sorbonne qu'il était fécond de s'intéresser de près à ces formules en incise (« pour ainsi dire ») qui signalent souvent une audace de style et parfois de pensée¹³. Le choix stylistique se met à hauteur d'homme. Complétant leur statut d'« instruments », l'expression concrète rend plus accessibles, par une réification, des réalités abstraites, les vérités, et souligne leur utilité pratique, bénéfique à l'homme qui semble par appropriation pouvoir en retirer une certaine maîtrise. De l'œil (« regarder sans cesse ») à la main, se dessine la possibilité d'agir : la main inscrit résolument la doctrine dans la morale.

¹² Bossuet, « Sermon sur la haine de la vérité », *Carême des Carmélites*, Dimanche de la Passion 3 avril 1661, Tome IV, *op. cit.*, 1921, p. 24.

¹³ C. Cagnat-Deboeuf, « “Oserai-je le dire ?” Timidités et audaces de Bossuet prédicateur », in *Bossuet. Colloque du Tricentenaire 1704-2004*, 13-14-15 mai 2004, Université Paris Sorbonne-Meaux (à paraître).

La leçon paulinienne inspire ici le prédicateur : sans les œuvres, la connaissance des vérités saintes n'a pas grande valeur. En effet, « il faut qu[e la vérité] soit gravée en nos mœurs par des marques effectives de notre affection » (*Œuvres*, « Panégyrique de sainte Catherine », *op. cit.*, p. 473). Notons que les « mœurs » se substituent aux « cœurs », mais la rime résonne en mémoire. Les cœurs, dont l'étendue, selon l'image biblique, doit être vaste comme le « sable de la mer » (« Sermon sur les devoirs des rois », p. 247, reprenant I Rois V 9), s'ouvrent à la charité, « témoignage de la vie » (*Œuvres*, « Panégyrique de sainte Catherine », *ibid.*, p. 472). C'est le signe que l'« infusion de la charité » a suivi, en l'accomplissant, la « démonstration de la vérité » (*Sermons et Oraisons funèbres*, « Sur la parole de Dieu », *op. cit.*, p. 109).

La juste compréhension des vérités saintes permet l'accès aux biens véritables. Gage d'une « volupté toute céleste » née d'une « rectitude immuable de [l]a conscience » (« Sermon pour la Purification de la Vierge », p. 67), elle mêle les douceurs du repos à la tranquillité de la paix. Le motif de la douceur orne les descriptions de la sagesse¹⁴ et forme un contrepoint aux fausses séductions du monde. Cet idéal doit porter les fidèles. C'est une image marine, empruntée à Tertullien (*De la Pénitence*, 7), qui, une fois encore, éclaire les représentations du salut. La vérité fait l'objet d'une métaphore spatiale ; apparentée à un refuge, à un espace protecteur, elle offre un point de vue sur l'agitation du monde, en même temps qu'elle délimite une distance :

« C'est, mes Frères, ce qu'il nous faut faire ; retirés saintement en Dieu et dans l'asile de sa vérité comme dans un port, regardons de loin nos périls, et les tempêtes qui nous ont battus, et les vents qui nous ont emportés (...) » (« Sermon sur l'intégrité de la Pénitence », p. 226).

Marine RICORD

Université de Picardie Jules Verne

¹⁴ Voir le « Sermon sur l'Ambition », p. 138 : « la douceur de cet empire » ou « Sermon sur la Purification de la Vierge », p. 63 : « tant le goût des plaisirs réels en est délicat, tant la douceur en est ravissante ».